

ONÉSIME DUBÉ

L'ANCÊTRE DES DUBÉ ATIKAMEKW

PAR NELSON DUBÉ ET DORIS DROLET

La version originale de ce texte a été publiée dans le cadre d'un article rédigé pour le bulletin Le Bé, no 34, en décembre 2006. Il a été revu légèrement quant au fond mais surtout au niveau de sa présentation. La suite de cet article se trouve dans les deux numéros suivants du Le Bé: avril 2007 et août 2007.

Deux éléments sont à l'origine de l'enquête qui a débouché sur cet article. Dès l'été 2004, au début de la révision du dictionnaire généalogique qui a finalement mené à la publication récente du livre sur *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, nous avons découvert dans un fichier échangé entre Joseph et Charles-Henri quelques mariages impliquant des Dubé et des personnes portant les noms de Awashish et Chachai. Même si nous étions alors passablement ignorants de l'origine exacte de ces noms propres, nous avons supposé qu'il pouvait s'agir de noms de famille autochtones. Quelques mois plus tard, en relisant notre collection de *Le Bé*, nous avons retrouvé un article qui a soulevé davantage notre curiosité.¹ On y fait allusion au passage de Dollard Dubé, jeune historien de Trois-Rivières, chez les «Attikamègues et les Têtes de Boules², à la réserve de la Manouan» au début des années 1930. Henri-Paul Dubé, l'auteur de l'article, continue : «Sur place, il se lie d'amitié avec Joseph Dubé, résident de la réserve. Ce Joseph était le fils de Noé Dubé, de Saint-Maurice-de-Champlain, lequel s'était établi sur la réserve alors qu'il était employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Noé avait épousé une indienne nommée Kawaiastika vers 1860 et Joseph était né de cette union. Marié à une algonquienne³, il [Noé] n'avait pas quitté la réserve». Nous avons immédiatement fait un lien entre nos mariages amérindiens et ce récit. Ce fut le début d'une aventure de plusieurs mois pleine de rebondissements qui nous a permis de corriger, ou de préciser, plusieurs éléments du texte qui précède, mais aussi de constater que cette piste était la bonne.

1. Dollard Dubé, historien de la Mauricie, *Le Bé*, no 3, Août 1996, pp. 7-12.

2. Nous ne voulons pas nous immiscer dans le débat entourant les anciens occupants du territoire du Haut St-Maurice. On pourra s'informer sur l'essentiel de cette controverse historique et juridique l'Internet au lien : <http://www.septentrion.qc.ca/pdf/extraits/ex351-1.pdf>. De toute manière, il est certain qu'il n'y avait pas deux groupes autochtones distincts sur la réserve de Manawan en 1930 et qu'actuellement les habitants du lieu se désignent comme des Atikamekw.

3. La langue des Atikamekw est une langue algonquienne. Les Atikamekw semblent toutefois faire une distinction entre eux et les Algonquins.

NOÉ DEVIENT ONÉSIME

Quelques semaines plus tard, en fouillant à la Société de généalogie de Québec, nous trouvons dans un répertoire pour la localité de Saint-Maurice⁴, dans le comté de Champlain, une naissance qui semblait fort prometteuse. Le 4 février 1857 naît Joseph-Noé, fils de Olivier Dubé et Marguerite Morin et le 6 février il est baptisé à l'église de cette paroisse. Notre joie fut de courte durée. Considérant qu'on annonçait un mariage vers 1860, ce Noé ne pouvait pas vraiment devenir un candidat sérieux. Ou bien, c'est la date présumée du mariage qui était inexacte. Il aurait fallu alors imaginer une date plutôt vers 1880. Ce n'était pas impossible étant donné que nous ne savions pas quel âge avait ce Joseph rencontré au début des années 1930 par Dollard Dubé.

Le dossier était au point mort lorsque dans le cadre d'une discussion sur ce sujet avec un autre chercheur au local des Archives Nationales à Québec, ce dernier attire l'attention sur un volume publié par un anthropologue, M. Claude Gélinas⁵. La lecture de ce livre fort intéressant allait nous faire avancer considérablement dans l'évaluation des renseignements fournis dans l'article du bulletin *Le Bé*. L'auteur écrit : «Onésime Dubé joignit le groupe de Kewas-ket après avoir épousé sa fille»⁶ et «aussi, on ne se surprendra pas que plusieurs engagés, comme Jean-Baptiste Boucher, William Walker, Onésime Dubé et Thomas Cleary dit Laframboise ... aient épousé des femmes atikamekw et choisi, au terme de leur association avec la Hudson's Bay Company, de vivre en permanence de chasse et de piégeage dans les Hauts mauriciens»⁷. Le titre du livre, et plusieurs autres allusions dans le texte, laissaient clairement entendre que notre personnage avait effectivement

4. Rollande S. Gélinas et autres, *Répertoire des naissances, baptêmes et notes marginales de St-Maurice (comté de Champlain), 1837-1993*, mars 2000.

5. Claude Gélinas, *La gestion de l'Étranger : les Atikamekw et la présence eurocanadienne en Haute-Mauricie, 1760-1870*, Sillery, Septentrion, 2000, 385 pages.

6. Voir Internet au lien : <http://www.septentrion.qc.ca/pdf/extraits/ex351-1.pdf>. De toute manière, il est certain qu'il n'y avait pas deux groupes 6. Claude Gélinas, *op. cit.*, p. 217.

7. Claude Gélinas, *op. cit.*, p. 228.

vécu dans la région entre 1860 et 1870. Finalement, on y retrouvait des références à des documents microfilmés de la célèbre compagnie.

Nous avons alors fait les démarches pour obtenir ces mystérieux micro-films. Quel ne fut pas notre étonnement d'y retrouver à de nombreuses reprises le nom Dubé! C'est en traduisant ces documents que nous avons découvert en date du lundi 9 juillet 1866 : «Dube and Miss Kewasket got spliced⁸ this morning» et le commis ajoute qu'il fut invité «to partake of the wedding feast⁹». Nous avons donc la date précise du mariage. Pour compléter notre enquête initiale, il fallait absolument obtenir le nom des parents d'Onésime. Après de nombreuses démarches infructueuses effectuées auprès des centres d'archives, incluant celui des Oblats à Ottawa¹⁰ (archives Deschâtelets), en vue d'accéder au registre, c'est un contact obtenu sur l'Internet qui nous a mené au but. Il existe un centre documentaire au Conseil de la Nation Atikamekw à La Tuque. Rejointe au téléphone, la responsable, madame Sylvie Létourneau, a accueilli notre demande avec empressement. À peine trente minutes plus tard, elle nous lisait un extrait d'un répertoire¹¹ indiquant qu'Onésime était le fils de Olivier Dubé et Marguerite Morin. Nous venions de «brancher» Onésime avec ses ancêtres et avons découvert du même souffle qu'il était le frère aîné de notre premier candidat, Noé. Ce qui semblait à première vue la fin d'une recherche n'était en fait que les premiers balbutiements d'une enquête plus large encore. La suite du texte vise à vous faire mieux connaître l'ancêtre des Dubé Atikamekw de la Mauricie.

8. L'expression «to get spliced» peut être synonyme de se marier.

9. Il fut invité à prendre part aux fêtes du mariage. Il signale qu'il y eut d'autres mariages la même journée. Ceci est confirmé par les inscriptions faites au registre par le père Lebret qui fut chargé de ces cérémonies.

10. Une réponse précise de madame Nathalie Parant nous a informés que les registres des missionnaires oblats étaient demeurés dans les diverses communautés paroissiales.

11. Louis Gilbert, *Registres de Wemotaci, 1865 à 1902, Actes de baptême, de mariage et de sépulture, août 1996*, p. 15. Depuis, nous avons obtenu copie de ce merveilleux instrument de travail.

12. C'est presque toujours le métier qu'on attribue à Olivier lors du baptême de ses enfants et tous les autres recensements le confirment.

LES ORIGINES D'ONÉSIME

Notre personnage fait d'abord partie d'une famille Dubé qui était installée depuis plusieurs années dans la région de Maskinongé. Son grand-père, Hubert Dubé, un descendant de Laurent, s'y était marié en 1799. La présence dans notre répertoire du mariage entre Olivier Dubé et Marguerite Morin à St-Joseph de Maskinongé le 15 février 1836 nous a menés à dépouiller le registre de cette paroisse à compter de cette date.

Nous y avons découvert des naissances jusqu'en 1852. Onésime est le troisième enfant du couple, né le jour de Noël à la fin de l'année 1840. Au recensement de 1851, à Maskinongé, Olivier est déclaré tonnelier¹² et tous les enfants nés jusqu'alors sont vivants.¹³ L'enfance d'Onésime se déroule donc dans cette vieille paroisse située sur la rive nord du St-Laurent entre Trois-Rivières et Montréal. Puis, la famille déménage à St-Maurice de Champlain entre janvier 1852 et juin 1853. Le répertoire des naissances de Saint-Maurice, déjà consulté auparavant, nous a renseignés sur les autres enfants issus de ce mariage. Comme prévu, c'est à St-Maurice qu'on retrouve la famille au recensement de 1861. Les deux aînés¹⁴ manquent, mais Onésime y est énuméré. On lui attribue 21 ans : ce qui était exact pour son prochain anniversaire. On le dit cependant absent de la maison, tout comme son frère Charles. Notre personnage a donc vécu son adolescence dans cette paroisse située à l'est du St-Maurice et à une faible distance de Trois-Rivières. Il est donc probable qu'Onésime ait commencé à voler très tôt de ses propres ailes. Au fonds Dollard-Dubé¹⁵, il est fait mention que sa première fonction aurait été «gardien de cache» pour les «Studder¹⁶». Nous ne savons pas en quoi consistait cette tâche, ni qui était cet employeur. Nous ignorons où Dollard Dubé a puisé cette information.

13. Seule Marie-Mathilde a troqué son prénom pour celui d'Amanda. C'est d'ailleurs sous ce prénom qu'elle sera connue par la suite.

14. Marguerite était déjà mariée et nous ne trouverons aucune autre trace de l'aîné, Louis-Olivier.

15. Ce fonds est conservé, du moins partiellement, au Séminaire St-Joseph à Trois-Rivières.

16. Il semble qu'une famille Stoddard aurait construit des barages associés à la coupe du bois en Haute-Mauricie, mais nous n'en savons pas plus sur le sujet.

FAMILLE DE OLIVIER DUBÉ ET MARGUERITE MORIN

REGISTRES ET RECENSEMENTS

		1851	Âge	1861	Âge	1871	Âge	1881	Âge
	Naissance	Maskinongé		Saint-Maurice		Saint-Maurice		Saint-Maurice	
Olivier Dubé	13-08-1813	Olivier	40		52		60		72
Marguerite Morin	08-07-1820	Marguerite	37		47		55		62
Louis-Olivier	03-12-1836	Louis	16						
Marie-Marguerite	23-12-1838	Marguerite	14						
Onésime	25-12-1840	Onésime	12	Onésime	21				
Charles-Olivier	19-09-1842	Charles	10	Charles	18				
Joseph	24-11-1844	Joseph	7	Joseph	16				
Édouard Vital	21-02-1847	Édouard	5	Édouard	14				
Marie-Magdelaine	13-05-1849	Décédée le 18 août 1849 à Maskinongé							
Marie-Louise	01-08-1850	Louise	2	Louise	10	Louise	20		
Laurent	19-01-1852	Décédé le 18 avril 1852 à Maskinongé							
Marie-Mathilde	18-06-1853			Amanda	7	Amanda	18		
Émérance	03-08-1855	Décédée le 19 août 1855 à St-Maurice							
Joseph-Noé ¹⁷	04-02-1857			Noé	4	Noé	14	Noé	24
Arthur-Gilbert ¹⁸	04-10-1858			Arthur	3	Arthur	12	Arthur	22
Georgine	20-06-1860			Georgine	1	Georgine	11		
Joseph-Gédéon	25-05-1862								

ONÉSIME, EMPLOYÉ DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON

Un courriel de madame Bronwen Quarry, une archi-
viste de la compagnie, nous apprend : «Je n'arrive
pas à le trouver dans les registres des employés en-
gagés et nous n'avons aucun contrat qui le concerne.
Aussi, j'ai vérifié notre index général et nos ressur-
ces bibliographiques, sans que son nom y figure. Ce-
pendant, on a fait mention de lui dans les journaux
des employés engagés du département de Montréal
de 1863 à 1868¹⁹.» Nous avons consulté les docu-
ments suggérés par notre interlocutrice. Selon ces
derniers, Onésime Dubé²⁰ a été travailleur non spé-

17. C'est lui qui sera confondu avec Onésime dans les premiers écrits portant sur le sujet.

18. Une correspondance du Fonds Raymond-Dubé nous confirme qu'il a émigré aux États-Unis à Turners Falls au Massachusetts.

19. Demande de Nelson Dubé du 12 octobre 2005 et réponse obtenue le 9 décembre 2005. Madame Quarry nous fournit également cette référence aux Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson - B.134/g/38-42, microfilm 1M790 et 1M791-pour étayer son affirmation.

20. Il est exactement identifié dans ces documents.

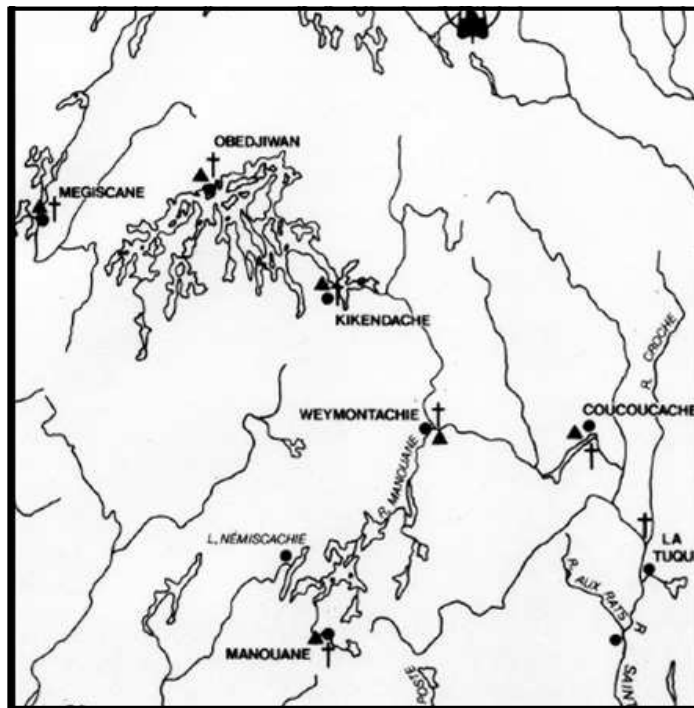
cialisé : servant ou labourer. Le tableau suivant, tiré du journal des employés²¹, nous renseigne exacte-
ment sur le bilan financier de son travail pour la
Hudson Bay Company.

Période	Solde repor- té \$	Salaire an- nuel \$	Dépenses \$	Solde au 30 juin \$
1862-63		72.42	49.94	22.48
1863-64	22.48	110	16.41	116.07
1864-65	116.07	110	23.59	202.56
1865-66	202.56	130	26.62	305.94
1866-67	305.94	130	160.57	275.37
1867-68	275.37		275.37	

21. C'est un gros livre de compte annuel qui décrit les opéra-
tions financières globales au niveau des salaires et des dépen-
ses personnelles de tous les employés à l'œuvre pour la compa-
gnie.

On apprend d'abord par un simple calcul proportionnel qu'il a travaillé 240 jours au cours de la première période : il aurait donc débuté son emploi vers le 1er novembre 1862. Il a mis fin à son engagement le 30 juin 1867. Cette occupation de presque 5 années est assez exceptionnelle parmi les employés de sa catégorie : plusieurs «tenaient le coup» seulement quelques mois. Il a été aussi très économe au cours des premières années. Les dépenses majeures se produisent uniquement vers la fin et nous pourrions les expliquer, au moins partiellement, plus loin; nous savons tout de même déjà que 1866 fut l'année de son mariage.

Nous avons consulté d'autres microfilms provenant des Archives de la Hudson's Bay Company. Dans le journal du poste de Wemotaci²², qui ne couvre pas l'ensemble de sa période d'emploi, nous avons trouvé comme première mention le 18 mars 1864 : «Dube washing the house»²³. Le commis note chaque jour, comme un capitaine de vaisseau, ce qui se passe de significatif au poste. Il traite toujours de la température. Dube, à l'occasion Dubie, y apparaît assez régulièrement et nous avons pu suivre les activités parfois quotidiennes d'Onésime. Le 29 mars 1864, il accompagne un commis de la compagnie, Mr Spence, à Kikendatch et il revient le 3 avril «used up with the Mal de Racquette»²⁴. Quand on considère la distance aller-retour entre les deux postes²⁵, il était normal d'être exténué et courbaturé. Il nous faudrait quelques pages si on voulait énumérer



Voici présenté de façon schématique le territoire situé dans le Haut-St-Maurice où Onésime a exercé ses fonctions d'employé pour la compagnie de la Baie d'Hudson.

de façon détaillée tout ce que les commis²⁶ (clerk) écrivent au sujet d'Onésime, sans jamais utiliser son prénom. L'impression générale qui se dégage du texte est une connivence certaine entre lui et ceux qui rédigent le journal du poste. À une occasion, le rédacteur s'inquiète énormément du sort de Dubé, parti vers un autre poste, et qui pourrait se trouver en chemin dans une terrible tempête de neige. Il faut admettre que notre Onésime semble posséder tous les talents et accomplir fidèlement ce qu'on lui demande. Il effectue des tâches domestiques comme faire le ménage, cuire du «fancy bread»²⁷, faire des chandelles et du savon. Il aide le commis à préparer les ballots de fourrures. Au poste, Dubé fabrique «snowshoes», «indian train» et «snow shovel»²⁸.

À l'extérieur, il accomplit toutes sortes de besognes comportant le travail du bois : couper des billots; faire du bois de chauffage; préparer des planches; réparer les bâtiments incluant les portes et les fenê-

22. Tous les extraits qui suivent sont tirés directement ou des traductions de ce journal portant la cote B.230/a/4 et B.230/a/5 des Archives de la HBC à Winnipeg. Wemotaci est écrit de plusieurs manières selon les auteurs et les époques : Warmonthashingue, Wemontashingue, Weymontachie, ... En attikamekw, ceci signifie «la montagne où on observe». Il y avait en effet un promontoire assez élevé d'où on pouvait voir le St-Maurice et son affluent, la rivière Manouane, qui se jette à proximité. Là se trouvait le principal poste de traite de la HBC dans la région vers 1860. Ce secteur, aussi connu plus tard sous le nom de Sanmaur, sera fréquenté par des bûcherons provenant de ma région d'origine, dont mon père, Camille Dubé, vers 1945.

23. Dubé lave la maison.

24. C'est en français dans le texte.

25. Selon nos calculs, un trajet aller-retour devait représenter au moins 150 km.

26. Nous savons qu'il a côtoyé plus d'un commis, car l'écriture manuscrite dans le journal du poste n'est pas identique du début à la fin. Nous savons cependant que l'un d'eux s'appelait John Linklater. Celui-ci fait en 1865-66 et 1866-67 un salaire annuel de \$292.

27. Onésime arrive de Kikendatch le 22 décembre 1864 pour passer quelques jours au poste de Wemotaci. Le commis en profite pour lui demander de montrer aux employés du poste comment cuire du pain. Le 1er janvier 1865, c'est lui qui prépare les repas et le commis s'exclame qu'il est «a first rate cook».

28. Raquettes, traîne sauvage et pelle à neige.

tres; préparer des cercueils.²⁹ Il sème les pommes de terre et les légumes au printemps et entretient le potager. Il aiguisé les faux (scythes) pour récolter le foin. Il s'occupe du bétail; les bœufs servent d'animaux de trait. Onésime accompagne régulièrement le commis à la chasse autour du poste. Ce dernier avoue honnêtement, au niveau des résultats, que Dubé réussit mieux que lui dans l'art de tirer au fusil sur le petit gibier et les canards et d'attraper au piège les rats musqués. Il fabrique et tend des filets pour attraper les poissons³⁰.

Dubé se promène régulièrement d'un poste à l'autre, transporte du courrier et fait rapport au retour³¹. L'été c'est en canot; l'hiver ce devait être en raquettes. Bref, il semble avoir pris du galon au niveau de son statut d'employé non spécialisé, car son salaire est majoré pour les deux dernières années de service. À partir du 22 juin 1864 et jusqu'en février 1866, il est surtout affecté au poste de Kikendatch. À ce moment, les renseignements sur lui s'estompent, car il ne semble pas y avoir eu de journal pour ce poste moins important que celui de Wemotaci. On le retrouve au poste principal durant la période des Fêtes et lors de brefs séjours.

Onésime aurait été incapable de tenir un journal, même en français : recensements et registres s'accordent sur le fait qu'il ne savait pas lire, ni écrire. Nous ignorons quelle était la langue de travail. Le commis du poste devait posséder quelques notions de français³², mais il est aussi probable qu'Onésime ait communiqué en anglais de façon minimale. Et il faut supposer qu'il a dû se mettre assez tôt à l'apprentissage «par contact» de l'atikamekw.

29. Son habileté à travailler le bois pouvait bien découler des travaux effectués avec son père Olivier, qui, rappelons-le, était tonnelier.

30. Il y a en particulier le poisson blanc (coregone) qui abondait apparemment dans le voisinage. Le mot «atikamekw» signifie justement «poisson blanc». C'est l'espèce connue comme «le pointu» par les gens du Témiscouata et du nord du Nouveau-Brunswick.

31. Selon les allusions du journal du poste, il fait surtout la navette entre Wemotaci et Kikendatch, que le commis abrège souvent avec la lettre K. Ce poste était situé au nord-ouest et en amont sur le St-Maurice. Il se rend aussi à l'occasion à Coucoucache, à l'est et en aval sur le Saint-Maurice.

32. Il en échappe de temps à autre dans le texte : en particulier, «Sabon» dans le sens de «Tant pis pour eux», probablement appris au contact d'Onésime.

RENCONTRE AVEC LA FAMILLE KAWEIASIKETC³³ (KEWASKET)

Il est certain que cette famille de chasseurs se présentait de temps à autre au poste de Wemotaci. Au tout début du texte auquel nous avons eu accès, soit le mardi 12 avril 1864, le commis signale l'arrivée de «Kewasket and son», en compagnie d'Alexis Flamand, apportant la fourrure de 17 martres, 15 castors et 1 pécan (fisher). Il s'agit en fait de Louis, le père³⁴, et de son fils Jean. Kewasket avait aussi un fils prénommé Louis comme lui. Selon Gélinas, ces deux fils étaient déjà mariés depuis le 21 juillet 1861³⁵. Ce jour-là, le chef Louis est présent au mariage de son fils Jean³⁶, mais il y a une erreur importante dans l'information fournie par Claude Gélinas; nous avons pu la corriger seulement récemment et après plusieurs mois de recherche. Ce n'est pas Louis, le fils, qui se marie à cette date, mais c'est Louis, le père, qui se remarie³⁷. L'acte de mariage³⁸ stipule que «Louis Kaweiasiketc, veuf de Charlotte Mekiji» épouse «Catherine, fille de Michel Kwets-

33. Ce nom de famille atikamekw est écrit de bien des manières par les divers auditeurs. La graphie Kaweiasiketc est celle inscrite dans le répertoire de Louis Gilbert; Kewasket est celle utilisée le plus souvent par les anglophones dans les journaux de la compagnie de la Baie d'Hudson. Les consonnes sont en gros maintenues dans les diverses versions, mais les voyelles sont très galvaudées.

34. Les textes concordent pour le désigner comme le chef d'un groupe de chasseurs. Il y avait une «Kewasket house» sur le terrain où campaient les familles de chasseurs à proximité du poste de Wemotaci. Le recensement de 1871 mentionne que Louis avait perdu l'usage d'une main. Dans une note marginale, le recenseur anglophone écrit «has but one hand». Selon le registre de Wemotaci, il était décédé (feu) au mariage de son fils David en 1876.

35. Claude Gélinas, *op.cit.*, p. 222. C'est vrai pour Jean, mais le mariage de Louis, le fils, apparaît au registre de Wemotaci le 17 juillet 1867 et il est déclaré mineur et non veuf.

36. Jean Kaweiasiketc a été baptisé le 18 juillet 1841 à l'âge de sept mois. Il aurait donc eu exactement le même âge qu'Onésime Dubé. Par contre, Louis, le fils, fut baptisé le 2 juillet 1849 et serait né le 29 novembre 1848. Il aurait été beaucoup trop jeune pour se marier en 1861.

37. L'erreur de Gélinas peut s'expliquer en partie par le grand écart d'âge qui existait entre les conjoints.

38. ANQ, Bobine 4M00-7568. *Registre de l'Assomption de Maniwaki. Mission de Weymontachingue*, folio 33. Le célébrant est le père Oblat Deléage.

hich³⁹ et de Marie-Louise⁴⁰». Louis Kaweiasiketc avait un dernier fils plus jeune, David⁴¹. Selon la tradition orale, il aurait eu une fille prénommée Geneviève, future épouse d'Onésime. Mais il y avait aussi un gros problème généalogique repéré au niveau du registre de Wemotaci. Le 17 juillet 1867, donc un an après le mariage d'Onésime, on lit la description du mariage de «Joseph Ottawa, mineur, fils de Pransawe Ottawa et Lalouise Nijjiwin, de Wemotaci et Geneviève, mineure, fille de Louis Kaweiasiketc et Charlotte de Wemotaci. Témoin Onésime Dubé et Geneviève». Une note de bas de page, inscrite par Louis Gilbert, précise que la Geneviève qui accompagne Onésime est Geneviève Kwetcitc⁴². Comment Louis pouvait-il être désigné comme le père des deux Geneviève? Comment expliquer cet autre nom de famille, Kwetcitc, apparaissant au registre?

LE CONTEXTE DU MARIAGE D'ONÉSIME

En mai 1866, Onésime se trouve au poste de Wemotaci. Il a quitté Kikendatch en février, est passé brièvement par le poste principal et a ensuite accompagné le commis John Linklater à Coucoucache durant deux mois. Ce dernier y est tombé malade et Onésime est revenu seul à Wemotaci pour seconder un autre employé non spécialisé comme lui, David Mackay. Ce dernier tient le journal du poste et essaie de compenser l'absence du commis au meilleur de ses connaissances. Il semble régner une belle complicité entre lui et Onésime. Même si Onésime a l'air parfaitement à l'aise dans son emploi, on lit en date du 14 mai une chose étonnante : «Dubie making a box for his cloths, which he intends sending below next fall, going to resign his situation this sum-

39. Nous avons retrouvé de très nombreuses graphies différentes de ce nom de famille, mais il est toujours reconnaissable phonétiquement. Pour assurer la clarté du texte, nous adopterons pour la suite la graphie préconisée par Louis Gilbert : Kwetcitc

40. Selon l'extrait de mariage de Michel Kwetcitc du 25 juillet 1840, son épouse se serait appelé Marie-Louise Nitabicâkozin.

41. David (Dabit) épouse Philomène (Pinomen) Boucher, fille du célèbre chasseur Sévère Boucher, le 17 juillet 1876 à Wemotaci. On remarque ici que certains sons de la langue française, comme le L, n'existent pas dans la langue atikamekw. Ils compensent souvent par le son correspondant à la lettre N. Nous savons aussi que ce David va vivre très vieux, car il est rencontré par Dollard Dubé à Manawan en 1933.

42. Gilbert, op.cit., p. 17.

mer»⁴³. Le texte n'est pas parfaitement clair. Pourquoi expédier ses vêtements, apparemment sans lui, et à qui? Ceci laisse tout de même supposer un retour vers le sud à l'automne après une démission estivale : moment de découragement ou désir de changer quelque chose dans sa vie? La suite sera menée dans une toute autre direction.

Comment Onésime a-t-il rencontré Geneviève? Selon le journal du poste, il était rare qu'une jeune femme se présente au comptoir pour vendre des fourrures ou acheter du matériel⁴⁴. Les randonnées d'Onésime dans le cadre de son travail pour la HBC ne semblent pas l'avoir amené bien souvent dans le secteur de «la rivière Manouane, territoire de chasse des Kewasket» selon Gélinas. Il n'y avait aucun poste de la compagnie dans cette région à l'époque. Il fallait de prime abord envisager qu'il l'ait plutôt aperçue au cours de ces périodes où les familles atikamekw venaient camper autour du poste de Wemotaci. Elles y étaient régulièrement en été, notamment lors de la visite du missionnaire Oblat, et parfois durant la période des Fêtes. Le 25 mai 1866, le journal du poste mentionne l'arrivée de «Kewasket and family, 14 souls in all»⁴⁵. Or, selon le journal, Onésime avait quitté la veille pour Kikendatch. Il n'aurait donc pas vu Geneviève à ce moment. Le 30 mai, le journal mentionne que des Indiens du groupe de Kewasket sont partis semer des patates au loin en remontant la rivière Manawan⁴⁶. L'auteur ajoute : «Old Kewasket and “Bonnie daughter”⁴⁷ with some other “girls”⁴⁸ planting potatoes at the Post in some

43. Dubé fabrique une boîte pour ses vêtements, qu'il a l'intention d'envoyer en-bas (c'est-à-dire en direction de Trois-Rivières) cet automne, il va démissionner cet été.

44. Certaines femmes plus âgées et notamment des veuves le faisaient.

45. La famille élargie de Kewasket aurait comporté 14 personnes.

46. Le rédacteur mentionne même qu'ils se rendaient à une distance équivalente à trois jours de voyage (journey). Ce pourrait être dans le secteur où se trouve actuellement la réserve de Manawan.

47. L'auteur de ces lignes est David Mackay. Son anglais écrit laisse à désirer à plusieurs points de vue. Il était vraisemblablement d'origine écossaise et le mot Bonnie veut dire «joli» chez eux. Il fait donc une distinction très nette entre cette demoiselle et les autres du groupe.

48. Nous avons utilisé ici un terme neutre pour en remplacer un vulgaire utilisé par le rédacteur.

vacant ground which we don't require⁴⁹». D'après la suite, nous pensons que le terme élogieux pour désigner la «fille» de Kewasket s'adressait précisément à Geneviève⁵⁰, future épouse d'Onésime.

Le 5 juin, Onésime revient à Wemotaci en provenance de Kikendatch. Son séjour sera de très courte durée, mais d'une importance capitale. Un extrait du journal nous informe que c'est le 7 juin 1866 que les choses vont se précipiter. On y lit : «Dubé est parti pour K[ikendatch] en emportant de la farine, de la graisse et du maïs⁵¹» et qu'«avant de partir, il a fait a bargain avec le vieux Kewasket au sujet de sa fille⁵² aînée et il va se marier (get spliced) lorsque le prêtre viendra. Puis il est écrit : «I wish him luck of his prize "man"». Selon nous, cette phrase est une marque d'appréciation à l'égard d'Onésime laissant entendre que le chef Louis a en quelque sorte gagné le gros lot dans l'échange. Par ailleurs, il est manifeste qu'Onésime était prêt à «investir» pour obtenir l'approbation du «vieux Louis» afin d'épouser Geneviève. Le 2 juillet, le prêtre arrive à Wemotaci et le 3 juillet, le rédacteur signale que «Dubé est revenu seul en matinée de Kikendatch et qu'il va se marier avant le départ du prêtre.» Il annonce l'arrivée en soirée de tous les Indiens de Kikendatch. Le 4 juillet, Onésime achète quelque chose au poste (a little trifle), qui semble liée à des parures (rigging out), pour sa future. Le texte laisse entendre qu'elle l'accompagne au moment de l'achat.⁵³ Le même jour, le regis-

tre de Wemotaci signale qu'Onésime Dubé et Geneviève, avant même leur mariage, sont parrain et marraine de Élie, fils de Joseph Rochelot⁵⁴ et Pinomène Opiwaanoskwe.

Nous avons évoqué précédemment la journée du mariage selon le récit consigné dans le journal du poste de Wemotaci. Au registre complété par le père oblat Louis Lebret, tel que reproduit par Louis Gilbert, il est inscrit : «Onésime Dubé, majeur, fils d'Olivier Dubé et Marguerite Morin du St-Maurice⁵⁵ et Geneviève Kwetcitc, mineure, fille de Louis Kaweiasiketc et Charlotte⁵⁶ de Wemotaci, mariés le 9 juillet 1866 à Wemotaci. Témoins : Kaweiasiketc et Charlotte.» Si cette transcription est correcte⁵⁷, il y a des données irréductiblement contradictoires. Il est d'abord impossible que Charlotte, première épouse de Louis Kaweiasiketc, ait pu servir de témoin à ce mariage : elle était décédée. Comment Charlotte et Louis auraient-ils pu être les parents naturels de l'épouse d'Onésime alors que les indices se multiplient sur le fait que son nom de famille était Kwetcitc⁵⁸?

QUI ÉTAIT DONC GENEVIÈVE?

Nous sommes maintenant convaincus que l'épouse d'Onésime n'était pas la fille naturelle de Louis Kaweiasiketc et Charlotte. Leur propre fille Geneviève, née le 15 octobre 1846 et baptisée le 5 juillet 1847⁵⁹,

49. En substance, pendant que des hommes sont allés semer des patates au loin, le chef Kewasket et des femmes de son groupe en sèment aussi sur un terrain vacant autour du poste de traite.

50. Généralement méprisant à l'égard des Indiens, le commis du poste admettait dans une phrase, citée par Gélinas dans son livre, p. 226, qu'il y avait «a lot of good looking squaws» dans la région. Nous traduisons par «beaucoup de femmes indiennes de bonne apparence». C'est au 1er juillet 1865 qu'on retrouve cette phrase dans le journal du poste et cette remarque positive concernait précisément les Indiennes de Kikendatch qui venaient d'arriver à Wemotaci à l'occasion de la visite du missionnaire.

51. Nous n'avons jamais vu dans les descriptions une telle précision sur les denrées en lien avec le déplacement du personnel. Nous faisons donc une équation avec la suite du texte et le bargain.

52. Nous avons utilisé une traduction neutre d'un terme vulgaire, placé entre guillemets dans le texte, pour la désigner.

53. Ce sera le dernier texte rédigé par Mackay. Le lendemain, John Linklater l'envoie à Kikendatch pour remplacer Onésime et reprend la rédaction du journal du poste.

54. Ce Joseph Rochelot, surnommé Kidjigo, est un personnage bien connu. Selon Gélinas, les Rochelot, dont le nom est aussi écrit Rocheleau ou Rushleau étaient de proches parents des Kaweiasiketc. Selon le fonds Dollard-Dubé, il aurait aussi été surnommé «Bonhomme Rocheleau» et aurait été chef à Manouane durant une certaine période. Une photo très ancienne du personnage est conservée dans ce fonds.

55. Le texte aurait dû être «de St-Maurice».

56. ANQ, Bobine 4M00-7569. *Registre de l'Assomption de Maniwaki*. On découvre au registre les baptêmes de Louis Kaweiasiketc et son épouse Charlotte Mikiji, ainsi que leur mariage lors de la troisième mission du curé de Yamachiche, Sévère-Nicolas Dumoulin, sur le Saint-Maurice en juillet 1840.

57. Nous croyons qu'il y a soit une erreur au registre, soit une erreur de transcription. Nous présumons que le témoin féminin fut plutôt Catherine Kwetcitc, la seconde épouse de Louis, portant le même nom de famille que Geneviève. Catherine et Kaweiasiketc avaient déjà servi de témoins à un mariage en 1865.

58. C'est le nom de famille qui lui est aussi attribué à la naissance des ses enfants les plus âgés dans la retranscription du registre effectuée par Louis Gilbert.

59. ANQ, Bobine 4M00-7569. *Registre de l'Assomption de Maniwaki, mission de Warmontashing de 1847*. Ce baptême est signé par l'Oblat Bourassa.

deviendra l'épouse de Joseph Ottawa en 1867. Serait-elle alors la sœur de Catherine Kwetcitc, seconde épouse du vieux Louis? Le père des deux filles aurait été Michel Kwetcitc⁶⁰. Un relevé systématique du registre complété par les missionnaires nous révèle bien le baptême de plusieurs filles du couple Michel Kwetcitc et Marie-Louise Nitabicâkazin: Catherine⁶¹ (1841), Sophie (1843), Ursule (1847), mais aucune Geneviève. Nous avons relevé le baptême de toutes les Geneviève dans le registre. Une seule est restée mystérieuse. Dans la marge, il est noté Geneviève Inconnue et «Le 17 juillet 1849, nous prêtre missionnaire soussigné avons baptisé Geneviève âgée d'environ trois ans née de parents inconnus»⁶². Ce baptême est effectué à Kikendatch.

Dans un tel contexte, si l'épouse d'Onésime est bien cette Geneviève Inconnue⁶³, le chef Louis pouvait se désigner sans risque, et utiliser le prénom de sa première épouse décédée Charlotte, comme père et mère suppléants de la jeune fille au moment de son mariage. Il se peut aussi qu'elle ait été élevée avec les sœurs Kwetcitc; ceci expliquerait son nom de famille. À ce moment, à cause du remariage de Louis avec Catherine Kwetcitc, elle pouvait fort bien se retrouver dans l'entourage du chef Louis⁶⁴. Ce dernier aurait alors été son «beau-frère» et il détenait certainement une position privilégiée pour décider de son avenir⁶⁵. Mais pourquoi alors Onésime a-t-il

transporté à Kikendatch des denrées faisant apparemment partie du bargain conclu avec le chef Louis? Il nous semble maintenant que ces biens devaient s'adresser à une tierce personne. Et pourquoi pas à Michel Kwetcitc, chasseur de la région de Kikendatch, qui pouvait avoir joué un rôle important durant une certaine période de la vie de Geneviève⁶⁶ et méritant un geste de reconnaissance?

Vu sous cet angle, ce n'est donc pas nécessairement à Wemotaci qu'Onésime a d'abord rencontré sa future épouse, mais il a pu le faire tout aussi bien dans le secteur de Kikendatch où il était principalement affecté en 1864-1865. Le déplacement de Geneviève à Wemotaci dans l'entourage des Kewasket pouvait être récent et rendait urgente la demande en mariage. Cette «bonnie girl», perçue comme différente des autres femmes du groupe de Kewasket par le rédacteur du journal, aurait pu y dénicher rapidement un autre prétendant. Nous ne sommes pas en mesure d'affirmer que les biens transportés à Kikendatch représentaient la totalité de la contribution d'Onésime pour obtenir le consentement du «vieux Kewasket»⁶⁷. Il nous est impossible de dire si Geneviève eut son mot à dire en rapport avec le choix de son conjoint. Toutefois, il nous semble que la visite de dernière minute au poste, peu avant le mariage, pour lui acheter des parures fut au moins une sorte de présent offert par Onésime afin de gagner ses faveurs.

Née vers juillet 1846⁶⁸, selon le document du baptême, la «fiancée d'Onésime» était probablement un peu plus vieille que la Geneviève du chef Louis. C'est ainsi que le rédacteur du journal du poste de Wemotaci, et probablement Onésime, l'avaient perçue dans l'entourage immédiat du chef⁶⁹. Finalement, elle aurait bel et bien été mineure au moment

60. ANQ, Bobine 4M00-7569. Ce dernier est aussi baptisé parmi les adultes en 1840.

61. C'est elle qui deviendra la seconde épouse du chef Louis Kaweiasiketc.

62. Le nom du parrain est Sakiwiaban et la marraine Titati. Le prêtre est l'Oblat Bourassa. Au recensement de 1871, Sakiwiaban est désigné comme le chef à Kikendatch. Il appartenait à la même génération que Louis Kaweiasiketc, le père, et était aussi un leader dans cette communauté.

63. Nous ne voyons pas d'autres possibilités. Par définition, ce qui est Inconnu ne peut être précisé et nous n'avons pas l'intention de pérorer davantage sur son origine.

64. Nous avons retrouvé au recensement de 1871, une autre présence intrigante dans la maisonnée de Louis. Il y a un garçon de 10 ans appelé Michael Quititch qui vit sous le même toit. Il pouvait bien appartenir à la même famille que Catherine, la seconde épouse du chef, et Geneviève, l'épouse d'Onésime.

65. Son pouvoir d'intervention sur Geneviève semble avoir dépassé celui de Michel (Micen) Kwetcitc qui, selon nos informations, était encore vivant en 1866. Nous pensons que c'est lui qui, originaire de Kikendatch et veuf de Mani Anne Names, se marie pour une troisième fois à Lisabet Wadjack le 17 juillet 1869 à Wemotaci.

66. Il ne semble pas que les chasseurs de ces régions aient eu la visite des recenseurs en 1851 et 1861. Nous aurions probablement pu y trouver une réponse définitive sur la «famille» de Geneviève à ces moments.

67. Même si nous n'avons pu consulter le livre de compte utilisé par le commis pour noter les dépenses personnelles d'Onésime, il semble bien que, selon le journal des employés, ce sera après le 1er juillet 1866 que seront effectuées ses dépenses importantes. Cet achat de denrées alimentaires ne devait pas représenter une somme considérable.

68. Il faut se souvenir que l'âge donné par le prêtre au baptême en 1849 était approximatif : «environ 3 ans.»

69. Elle était peut-être simplement plus grande et d'apparence plus robuste que l'autre Geneviève.

de son mariage, conformément à la description du père Lebreton. Sans parents connus, il devenait normal que le chef du groupe de chasseurs, ayant en plus un lien de parenté avec elle, devienne en quelque sorte son tuteur et veille à sa destinée matrimoniale. Onésime avait en tout cas saisi qu'il devait absolument obtenir l'approbation de Louis Kaweiasiketc pour l'épouser. Ce dernier a « officiellement adopté » Geneviève au moment de son mariage avec Onésime et celui-ci devenait par ricochet le gendre de Louis. Lors du mariage des enfants d'Onésime et de Geneviève, de nombreuses années plus tard, elle sera présentée comme une Kaweiasiketc occultant complètement son origine et le nom transitoire de Kwetcitc qu'elle avait porté à son mariage et comme jeune mère.

CONCLUSION

Nous avons réussi à soulever un coin du voile sur l'origine des Dubé qui habitent actuellement les réserves atikamekw de Manawan, Wemotaci et Obedjiwan⁷⁰. Grâce aux travaux menés dans le cadre de la réédition du dictionnaire de Julien Dubé, nous avons pu inscrire de nombreux mariages⁷¹ parmi les descendants d'Onésime et Geneviève Kwetcitc⁷², la protégée du chef Louis Kaweiasiketc. Nous avons pu vérifier que la plupart des renseignements inscrits dans l'article du *Le Bé* publié en 1996 devaient être remis en question. Henri-Paul erre sur le prénom d'Onésime, qu'il appelle Noé⁷³, et il n'était vraiment pas capable avec les moyens dont il disposait de percer le cocon généalogique entourant son épouse. La date du mariage était approximative. Il mentionne aussi régulièrement le mot réserve dans son texte. C'est un grave anachronisme, car les réserves atikamekw ne vont pas apparaître du vivant d'Onésime.

70. Les quelque 6 000 Atikamekw vivent actuellement pour la plupart dans ces trois réserves.

71. C'est plus de 160 mariages que nous avons pu ajouter au répertoire en lien avec cette descendance. La tâche fut assez ardue et nous pourrions en dévoiler ultérieurement quelques aspects.

72. La preuve que nous avons erré nous-mêmes durant une bonne période est visible dans le répertoire publié dans le livre *Les Descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*. Nous y avons écrit Kaweiasiketc et non Kwetcitc comme nom de famille de Geneviève.

73. Nous avons consulté le fonds Dollard-Dubé pour vérifier les sources de notre regretté collègue. Les erreurs et imprécisions relevées dans son texte s'y retrouvent intégralement.

Nous croyons avoir tracé un certain portrait d'Onésime à travers les travaux qu'il a effectués pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Nous sommes naturellement incapables de faire un portrait physique du personnage : taille et physionomie vont nous rester probablement à jamais inconnues. Il n'est pas le seul Dubé de cette époque pour lequel nous ne pouvons apporter ce type de précision. Nous pourrions même insister sur la chance extraordinaire d'avoir pu accéder à des archives qui nous ont permis d'atteindre un tel niveau de connaissances sur lui et sur son mariage.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ÉCHANGÉE ENTRE HENRY A. DUBÉ ET RAYMOND DUBÉ

La correspondance entretenue entre Raymond Dubé de Québec et Henry A. Dubé de San Diego en Californie nous a fourni d'autres révélations étonnantes sur la famille d'Onésime Dubé. Voici un extrait d'une lettre écrite au tout début des échanges de correspondance le 14 septembre 1965.

Henry écrit : « Mon père, Arthur Dubé, est né à St. Maurice, Que., le 29 septembre 1858 [en réalité c'est le 4 octobre 1858]. Il était le fils d'Olivier Dubé. Olivier Dubé et son épouse eurent plusieurs enfants, dont un certain nombre ont immigré aux États-Unis. Ce sont Charles, qui s'établit tout d'abord à Chippewa Falls, Wisconsin, mais qui, plus tard vint habiter le Massachusetts, Joseph, Noé et Arthur, qui vinrent s'établir à Turners Falls, Massachusetts. Deux des filles, Louise et Amanda, vinrent aussi s'établir à Turners Falls, Mass. Une autre fille, Marguerite, qui épousa un nommé Baillargeon, passa pratiquement toute sa vie à Trois-Rivières, Que. On dit qu'un autre fils d'Olivier Dubé, Édouard, combattit dans la guerre civile des États, 1861-1865 et qu'il y a perdu la vie, mais je n'ai jamais pu vérifier ce détail. On dit aussi qu'un autre fils avait épousé une Indienne, et qu'après ça, il s'éloigna de plus en plus des siens ».

Cette dernière phrase, rédigée un siècle après le mariage d'Onésime et Geneviève, a son pesant d'or. Le prénom Onésime n'est pas connu de Henry, mais sa présence dans la famille est attestée **dans la mémoire de ce neveu**. Pour ce qui est de « l'éloignement des siens », il nous est difficile de préciser s'il était dû au fait qu'Onésime est finalement demeuré au Québec alors que la quasi-totalité de ses frères et sœurs sont partis pour les États-Unis. Ou bien que ce mariage avec une amérindienne avait été « mal reçu » par la famille; ou encore qu'Onésime n'a plus donné signe de vie après son établissement chez les Atikamekws.